

L'ÉIRE MENACÉE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Dans le passé, il a toujours été fait mention de la position géographique de l'Irlande vis-à-vis de l'Angleterre.

HENRY GRATTAN, un grand patriote irlandais, disait que la Mer d'Irlande était trop étroite, pour permettre une séparation complète de l'Irlande de l'Angleterre. Sans doute l'existence de cette voie d'eau constituait, cependant une complète réunion également.

De son côté, le publiciste irlandais **CHATTERTON HILL** ajoutait à cela durant la guerre mondiale : « Les Irlandais sont pour deux raisons sur les voles de l'Angleterre : 1° par suite de la situation géographique de leur île ; 2° par suite de leurs capacités innées. »

L'Irlande est comme la sentinelle de l'Europe, à sa partie extrême occidentale, et à l'entrée de l'Atlantique. Elle se trouve donc entre l'Angleterre et la mer mondiale. L'Angleterre a toujours dû avoir fermement en mains cette clé de la mer mondiale pour pouvoir construire son gigantesque Empire de Pirates, et développer son monopole du commerce mondial.

Une race pure et indépendante

Souhaitant cette conception, le professeur impérialiste anglais **COUPLAND**, a écrit récemment : « La sécurité de l'Angleterre dépend de la soumission de l'Irlande. »

Les grands stratèges ont reconnu la particularité de la situation de l'Irlande notamment **NAPOLÉON** qui dit, un jour, « que l'Irlande semblait avoir été créée pour servir de protection à la paix en Europe. »

« Par là l'Angleterre tombera au rang d'une puissance de second rang et perdra une partie importante de sa domination sur toutes les mers. »

Mais **HOCHÉ** ajoutait aussi « que dans une guerre entre le continent et l'Irlande saxonne, une Irlande indépendante serait la plus précieuse alliée. »

Avec une Irlande libre, l'Angleterre doit toujours se tenir sur ses gardes devant le continent européen.

Le contraste populaire rouillé par **CHATTERTON HILL**, comme existant entre les Britanniques et les Irlandais, est une suite de la coupure faite par la Mer d'Irlande.

Les Romains qui ont envahi l'Angleterre et y ont dominé 400 ans, ne sont pas allés en Irlande. C'est là, les Irlandais ont conservé leurs caractéristiques originales (empreinte celtique) presque pures, (à l'exception de quelques marques danolaises) et ont conservé une orientation politique bien à eux.

Tout comme les Romains, les Vikings n'ont pu soumettre l'Irlande à la longue.

Il essayèrent le saut de la parthé, au-dessus de l'eau, mais ne tardèrent pas à être chassés de l'île.

La naissance de l'Éire

Les Anglais non plus, malgré des siècles d'efforts, n'ont jamais réussi à soumettre définitivement l'Irlande. Avec une opiniâtreté énorme, sans précédent dans l'histoire des Peuples opprimés, les Irlandais ont combattu pour leur liberté. Et ils l'ont obtenue, sous la direction de **DE VALERA** en 1938, à l'exception des six Comtés du Nord, c'est-à-dire du territoire de l'Ulster.

Par le traité de 1921, les Irlandais avaient obtenu le rang de Dominion (le Canada cité en exemple).

Mais les Nationalistes ne se déclarent pas satisfaits, et dirent que l'Irlande était une Métropole, tout comme l'Angleterre, et avait apporté une précieuse collaboration à la constitution de l'Empire mondial britannique.

Bien plus, ils soutinrent que les Irlandais avaient une culture bien plus ancienne que les Anglais et avaient tout indépendant.

Après la crise du trône britannique, **DE VALERA** réussit en fait, à tirer « l'État libre d'Irlande » du statut des Dominions, et de l'embolisme légal dans l'Empire britannique.

D'abord le Gouverneur général anglais, le représentant en Irlande du trône britannique, fut supprimé, et l'Irlande se donna une constitution entièrement indépendante de l'influence britannique.

Théoriquement « L'ÉIRE », tel que s'appelait le nouvel État Irlandais, devait englober toute l'île. Le Gaëlique fut proclamé comme langue officielle du pays.

L'Anglais venait en second lieu.

LA GUERRE SUR L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Un avion de combat allemand bombarde avec succès un convoi de navires anglais en plein Atlantique

Berlin, 16. — Un gros avion de combat allemand, apprend le D.N.B., a exécuté aux heures de midi une attaque couronnée de succès contre un convoi dans l'Océan Atlantique. A 700 kilomètres ouest de l'Irlande, il aperçut un convoi importé de 20 navires de commerce escortés de six destroyers. L'avion fut immédiatement tiré sous le feu violent des destroyers et des navires de commerce. Cela ne l'empêcha pas d'attaquer à plusieurs reprises. Une de ses bombes toucha un vapeur de 9.300 tonnes à l'avant. Le navire avait de fortes avaries et pris feu. Un autre vapeur d'environ 16.000 tonnes a été deux fois touché en son milieu. Le navire fut rapidement entouré de flammes, donna fortement de la bande et resta sur place. On peut considérer les deux vapeurs comme perdus.

Les fortifications furent administrées par l'Irlande.

Certes, l'ULSTER ne fut pas rendu par les Anglais, mais les trois ports contractuels : *Berhaan, Cork Harbour et Lough Swilly*, furent, à partir du 31 décembre 1938, transférés en possession irlandaise. Les troupes britanniques se retirèrent.

Les clauses du traité de 1921, selon lesquelles en temps de guerre, de danger de guerre, certaine aide défensive devait être accordée au Gouvernement anglais, furent levées.

Rien ne fut dit, sur une collaboration future anglo-irlandaise dans le domaine de la défense du pays. Mais Londres avait en mains l'assurance, maintes fois donnée par **DE VALERA**, qu'il tirerait volontairement les conséquences de la situation de l'Irlande, et veillerait à ce qu'aucun ennemi de l'Angleterre ne s'installe dans l'île.

Le 5 février 1939, lors d'un séjour à New-York, **DE VALERA** avait accordé une interview, qui paraît beaucoup de *Triads* d'Amérique, du fait qu'il déclara « que l'Irlande ne voulait donner à aucune puissance étrangère le droit, par la voie de la colonisation, ou dans des buts militaires, de s'installer en Irlande ou d'exercer un contrôle sur une partie de l'Irlande. »

Les extrémistes nationalistes irlandais virent, dans cette déclaration, un énorme aveu à l'égard des Anglais.

Mais **DE VALERA** s'écarta des faits géopolitiques, et s'en tint à son point de vue, quoique de ce fait, il fut attaqué jusque ces derniers temps par ses adversaires politiques irlandais.

Il resta tout aussi ferme à l'égard de Londres, et il n'a pas d'attitude depuis le début de cette guerre.

C'est ainsi qu'il exprima, tout récemment encore, l'inébranlable volonté de neutralité de l'Irlande, en déclarant « que l'Irlande veut défendre contre quiconque son droit sur les ports et sur toute partie de son territoire, tant qu'elle en aura la force. »

Mais en raison du manque de scrupules de **CHURCHILL**, la volonté de neutralité de l'Irlande semble être cependant au plus haut point menacée. I.

LES ANGLAIS SONT INVITÉS A DE NOUVELLES RESTRICTIONS

Amsterdam, 16. — M. Oliver Littleton, ministre du Commerce britannique, a parlé vendredi soir devant le micro. Il déclara que la population anglaise au courant de certaines restrictions dans le domaine du ravitaillement. Tout Anglais devra renoncer incessamment à l'une ou l'autre chose, jusqu'à ce qu'il ait obtenu un permis.

Le Ministère du Commerce s'est en effet vu obligé aujourd'hui (vendredi) de décréter de plus amples mesures de restrictions au point de vue de l'alimentation. Il importe tout premier, sous forme de renoncement, de souligner de toutes les choses indispensables pour la conduite de la guerre.

« Non seulement, le soldat doit faire des sacrifices, a déclaré le ministre anglais, mais le civil doit faire de même dans la vie privée et s'habituer progressivement à certaines privations. L'opinion publique doit comprendre que les usines anglaises doivent travailler en ordre principal pour l'armement. Chacun aura l'occasion maintenant d'apporter, sous forme de renoncement, sa contribution à la guerre. »

Certes, les propriétaires de magasins et les petits commerçants seront particulièrement touchés par les nouvelles mesures, au sujet desquelles le ministre britannique n'a toutefois pas fourni de détails. Il a exhorté le public à ne pas grogner et s'acquiescer à l'un ou l'autre article manquant dans les magasins.

Une grande offensive japonaise en Chine

On mande de Tokio que les troupes japonaises ont déclenché une grande offensive dans plusieurs secteurs de la Chine.

De lourdes pertes auraient été infligées aux troupes chinoises dans les régions de Chang-Shi et de Ho-pich.

« Non seulement, le soldat doit faire des sacrifices, a déclaré le ministre anglais, mais le civil doit faire de même dans la vie privée et s'habituer progressivement à certaines privations. L'opinion publique doit comprendre que les usines anglaises doivent travailler en ordre principal pour l'armement. Chacun aura l'occasion maintenant d'apporter, sous forme de renoncement, sa contribution à la guerre. »

Certes, les propriétaires de magasins et les petits commerçants seront particulièrement touchés par les nouvelles mesures, au sujet desquelles le ministre britannique n'a toutefois pas fourni de détails. Il a exhorté le public à ne pas grogner et s'acquiescer à l'un ou l'autre article manquant dans les magasins.

« Non seulement, le soldat doit faire des sacrifices, a déclaré le ministre anglais, mais le civil doit faire de même dans la vie privée et s'habituer progressivement à certaines privations. L'opinion publique doit comprendre que les usines anglaises doivent travailler en ordre principal pour l'armement. Chacun aura l'occasion maintenant d'apporter, sous forme de renoncement, sa contribution à la guerre. »

Certes, les propriétaires de magasins et les petits commerçants seront particulièrement touchés par les nouvelles mesures, au sujet desquelles le ministre britannique n'a toutefois pas fourni de détails. Il a exhorté le public à ne pas grogner et s'acquiescer à l'un ou l'autre article manquant dans les magasins.

« Non seulement, le soldat doit faire des sacrifices, a déclaré le ministre anglais, mais le civil doit faire de même dans la vie privée et s'habituer progressivement à certaines privations. L'opinion publique doit comprendre que les usines anglaises doivent travailler en ordre principal pour l'armement. Chacun aura l'occasion maintenant d'apporter, sous forme de renoncement, sa contribution à la guerre. »

Certes, les propriétaires de magasins et les petits commerçants seront particulièrement touchés par les nouvelles mesures, au sujet desquelles le ministre britannique n'a toutefois pas fourni de détails. Il a exhorté le public à ne pas grogner et s'acquiescer à l'un ou l'autre article manquant dans les magasins.

« Non seulement, le soldat doit faire des sacrifices, a déclaré le ministre anglais, mais le civil doit faire de même dans la vie privée et s'habituer progressivement à certaines privations. L'opinion publique doit comprendre que les usines anglaises doivent travailler en ordre principal pour l'armement. Chacun aura l'occasion maintenant d'apporter, sous forme de renoncement, sa contribution à la guerre. »

Certes, les propriétaires de magasins et les petits commerçants seront particulièrement touchés par les nouvelles mesures, au sujet desquelles le ministre britannique n'a toutefois pas fourni de détails. Il a exhorté le public à ne pas grogner et s'acquiescer à l'un ou l'autre article manquant dans les magasins.

« Non seulement, le soldat doit faire des sacrifices, a déclaré le ministre anglais, mais le civil doit faire de même dans la vie privée et s'habituer progressivement à certaines privations. L'opinion publique doit comprendre que les usines anglaises doivent travailler en ordre principal pour l'armement. Chacun aura l'occasion maintenant d'apporter, sous forme de renoncement, sa contribution à la guerre. »

Certes, les propriétaires de magasins et les petits commerçants seront particulièrement touchés par les nouvelles mesures, au sujet desquelles le ministre britannique n'a toutefois pas fourni de détails. Il a exhorté le public à ne pas grogner et s'acquiescer à l'un ou l'autre article manquant dans les magasins.

“Les entretiens de Berlin ont répondu aux attentes des gouvernements intéressés”

Berlin, 16. — La presse publique de longs commentaires au sujet de la visite de M. Molotov dans la capitale du Reich et des négociations auxquelles cette visite a donné lieu.

« La Deutsche Allgemeine Zeitung » insiste sur le fait que les deux pays ont observé, dans leur entente, depuis 1939, les deux partenaires sont donc bien décidés à poursuivre leur collaboration dans une commune compréhension.

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

« La Berlin » *Beerszeitung* conclut par ces mots : « Vos chances, sir Juber, de corriger la « situation de guerre » en faveur de l'Angleterre équivalent à zéro. »

LA DIVISION DE LA FRANCE EN 20 PROVINCES

Il n'est nullement question d'un retour vers le passé

Vichy, 16. — Le Maréchal PÉTAIN a dit son intention de diviser la France en vingt provinces, précisant ainsi un des articles essentiels du programme du Gouvernement. Ce fut, en décidant de resusciter les provinces, n'a pas entendu opérer un retour vers le passé. Tout son effort est consacré à préparer l'avenir, et cet avenir, il veut le fonder sur des traditions profondément enracinées sur le sol de France.

L'unité française n'a jamais été plus totale, et nous sentons tous que nous faisons partie d'une communauté intangible. Pourtant, les particularismes locaux subsistent : les mœurs, les coutumes, les dialectes mêmes changeant d'une région à l'autre. Chacune a ses besoins propres, et sur le plan économique en particulier, les problèmes qui se posent à chacune d'elles ne sont pas ceux qui préoccupent les autres. Bien que depuis un siècle et demi le moule des vieilles provinces ait été brisé, on constate que, dans bien des cas, il reste toujours vivant. Il est certain, par exemple, que la Provence, l'Auvergne ou la Bretagne sont loin aujourd'hui d'être un être unique, un être géographique et économique.

Le point de vue de la Révolution française

En établissant le découpage de la France en départements, la Révolution avait obéi à deux points de vue : d'une part, elle a voulu centraliser l'administration, combattre les particularismes locaux, alors qu'elle a obéi à un souci plus matériel. Nous avons voulu que de tous les points du département on puisse arriver au centre de l'administration en une journée de voyage, dit Targete, mais il ne prévoyait alors ni l'auto ni les chemins de fer, moins encore l'avion. La reconstruction des provinces se fera dans un esprit différent, en tenant compte de l'évolution économique, des progrès techniques, du développement des transports qui ont bouleversé tous les vieux principes et qui ont rendu tributaires les uns des autres des départements qui, à l'origine, ne communiquaient guère entre eux.

Cette évolution est si manifeste qu'il est rare que contacts qu'ils prennent, jadis, on voyait les préfets se rencontrer plus fréquemment, désormais pour envisager ensemble toutes les questions envisageant leur région.

Les préfets dotés d'une autorité nouvelle

Ces préfets, le Gouvernement les a dotés d'une autorité nouvelle. Pourtant, il ne saurait être question de les livrer entièrement à eux-mêmes. Le Maréchal PÉTAIN a nettement affirmé que la création de nouvelles provinces aurait pour objet de renforcer l'autorité du Gouvernement.

On conçoit aisément les difficultés que doit éprouver le Ministère de l'Intérieur à commander à quarante-huit préfets. En venant à s'élever entre l'Administration départementale et le pouvoir central, les Gouverneurs des provinces permettront à leur chef d'imposer ses décisions avec plus de force. Ordre, autorité, hiérarchie. Ces maîtres-mots sont ceux qui président à la création de la France nouvelle, ceux qui lui permettent de revivre de main plus pure et plus belle.

Le MARECHAL PÉTAIN SERA DEMAIN A LYON

Vichy, 17. — Le Maréchal Pétain, chef de l'Etat français, sera demain et après-demain l'hôte de la ville de Lyon.

Après une réception à la préfecture, le maréchal se rendra à l'Hôtel de Ville pour assister, à 11 h., à la prestation de serment de membres lyonnais de la Légion des Combattants.

Le maréchal ira ensuite s'incliner devant le monument aux morts de la guerre 1870, puis devant celui qui a été élevé à la mémoire des combattants de 1914-18.

Après avoir déjeuné à la préfecture, le chef de l'Etat assistera, à 15 heures, à une revue des troupes sur la place Bellecour puis il se rendra à l'Hôtel de Ville pour assister à la messe à Ecardenville-sur-Eure.

Le maréchal assistera ensuite à la Chambre de Commerce à une réception qui sera suivie d'un dîner. En l'honneur de la visite du chef de l'Etat, tous les établissements de l'enseignement de Lyon seront fermés demain.

Les services de l'Actualité Radiophonique accompagneront le Maréchal Pétain au cours de son voyage à Lyon.

Deux institutrices et deux instituteurs cités à l'ordre de la Nation

Deux institutrices et deux instituteurs sont cités à l'ordre de la Nation. Ce sont : Mlle FITAIRE Jeanne-Eugénie, institutrice à l'école de filles de la rue de Beuzance, Paris (X^e).

Mlle LEDRU Simone, institutrice-adjointe à l'école de filles de la rue de Ticomon, Paris (X^e).

M. RIVET Olivier-Alexandre, instituteur retraité en résidence à Vernon (Eure).

PETITES ANNONCES... PETITES ANNONCES... PETITES ANNONCES... Voyez-les en 4^e page 1.

Le CONSEIL DES MINISTRES s'est préoccupé du sort des agriculteurs lorrains

Vichy, 16. — A l'issue du Conseil des Ministres qui s'est tenu ce soir à l'Hôtel de Parc, à Vichy, le communiqué officiel suivant a été publié : « Au cours de la réunion, le Con-

seil a entendu notamment un exposé de M. Peyroux sur les traités généraux de « réorganisation qui devra intervenir prochainement pour installer les agriculteurs lorrains en provenance de leur pays d'origine. »

Le général Huntzinger a mis le Conseil au courant de la procédure destinée à assurer la révision des citations accordées pendant la guerre 1870-1871.

Puis a été donnée lecture du projet de réforme du statut municipal de France.

bien de sa maîtresse, qui lui disait : « Veux-tu que nous dinions ensemble ? nous ferons ensuite une escapade. »

Il répondit aussitôt : « Impossible dîner. » Puis il réfléchit qu'il serait bien bête de se priver des moments agréables que lui offrirait son épouse, et il ajouta : « Mais je t'attendrai, à neuf heures, dans notre logis. »

Et ayant enfin un des garçons porter ce mot, enfin économiser le prix du télégramme, le réfléchit à la façon dont il s'y prendrait pour se procurer le repas du soir.

A sept heures, il n'avait encore rien inventé ; et une fois terrible lui creusait le ventre. Alors, il eut recours à un stratagème de désespoir. Il laissa partir tous ses confrères l'un après l'autre, et quand il fut seul, il sonna vivement. L'huissier du patron, resté pour garder les bureaux, se présenta.

Duroy debout, nerveux, fouillait ses poches, et d'une voix brusque : « Dites donc, Foucart, j'ai oublié mon portefeuille chez moi, et il faut que j'aille dîner au Luxembourg. Prétez-moi cinquante sous pour payer ma voiture. »

BEL-AMI

Par GUY DE MAUPASSANT

Pendant le carnaval je m'habillais en collégien. Je suis drôle comme tout en collégien.

Quand ils pénétrèrent dans la salle de bal, elle se serva contre lui, effrayée et contentée, regardant d'un œil ravi les filles et les soupirants, et de temps en temps, comme pour se rassurer contre un danger possible, elle disait, en apercevant un municipal grave et immobile : « Voilà un agent qui a l'air solide. » Au bout d'un quart d'heure, elle se assit, et il la reconduisit chez elle.

Alors commença une série d'excursions dans tous les endroits louches de la ville, et bien qu'elle fût en réalité cachée,

à la façon des autruches, elle allait dans les tavernes les plus mal famées.

Elle avait voulu que Duroy s'habillât en ouvrier ; mais il résista et garda sa tenue correcte de boulevardier, sans vouloir même changer son haut chapeau contre un chapeau de feutre mou.

Elle s'était consolée de son obstination par ce raisonnement : « On pense que je suis une femme de chambre en bonne fortune avec un jeune homme du monde. Et elle trouvait dérisoire cette comédie.

Il entrèrent ainsi dans les cabarets populaires et allèrent s'asseoir au fond du bouge enfumé, sur des chaises boiteuses, devant une vieille table mal fendue.

Puis elle disait à mi-voix : « Allons-nous-en. » Et ils partaient. Elle filait vivement, la tête basse, d'un pas menu, d'un pas d'actrice qui quitte la scène, entre les buveurs accoudés aux tables qui la regardaient passer d'un air soupçonneux et mécontent ; et quand elle avait franchi la porte, elle posait un grand soupir, comme si elle venait d'échapper à quelque terrible danger.

Quelquefois, elle demandait à Duroy, en frissonnant : — Si m'on injuriais dans ces endroits-là, qu'est-ce que tu ferais ? Il répondait d'un ton crâne : — Je te défendrais, parbleu ! Et elle lui serrait le bras avec bonheur avec le désir constant peut-être d'être injuriée et défendue, de voir des hommes se battre pour elle, même ces hommes-là, avec son bien-aimé.

mal d'ailleurs, depuis quelque temps, à se procurer le demi-louis qui lui fallait pour payer la voiture et les consommations.

Il vivait maintenant avec une peine infinie, avec plus de peine qu'aux jours où il était employé du Nord, car, ayant dépensé largement, sans compter, pendant ses premiers mois de journalisme, avec l'espoir constant de gagner de grosses sommes le lendemain, il avait éprouvé toutes ses ressources et tous les moyens de se procurer de l'argent.

Un procédé fort simple, celui d'emprunter à la caisse, s'était trouvé bien vite usé et il devait déjà au journal quatre mois de son traitement, plus six cents francs sur ses lignes. Il devait, en outre, cent francs à Forestier, trois cents francs à Jacques Rival, qui avait la bourse large, et il était rongé par une multitude de petites dettes insensibles, de vingt francs ou de cent sous.

Saint-Potin, consulté sur les méthodes à employer pour trouver encore cent francs, n'avait découvert aucun expédient, bien qu'il fût un homme d'invention ; et Duroy s'exaspérait de cette misère, plus sensible maintenant qu'autrefois, parce qu'il avait plus de besoins.

Une colère sourde couvait en lui, et une irritation incessante, qui se manifestait à tout propos, à tout moment, pour les causes les plus futiles.

Il se demandait parfois comment il avait fait pour dépenser une moyenne de mille livres par mois, sans aucun excès ni aucune fantaisie ; et il constatait qu'en additionnant un déjeuner de huit francs avec un dîner de douze puis dans un grand café quelconque du boulevard, il arrivait tout de suite à un louis, qui joint à une dizaine de francs d'argent de poche, de cent argent qui coule sans qu'on aache comment, formait un total de trente francs. Or, trente francs par jour donnaient neuf cents francs à la fin du mois. Et il ne comptait pas là-dedans tous les frais d'habillement, de chaussure, de linge, de blanchissage, etc.

Donc, le 14 décembre, il se trouva sans un sou dans sa poche et sans un moyen dans l'esprit pour obtenir quelque monnaie.

Il fit, comme il avait fait souvent jadis, il ne déjeuna point et il passa l'après-midi au journal à travailler, regardant et préoccupé.

Vers quatre heures, il reçut un petit



« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEUX FACÉTIEUX

26